

INTRODUCTION

QUESTIONNER LA PERFORMANCE AU TRAVAIL

La culture de la performance au travail est aujourd'hui régulièrement questionnée pour les objectifs inatteignables et les souffrances qu'elles imposent aux travailleurs. Selon un rapport sur la souffrance au travail, rédigé au moment du début de cette recherche¹, l'investissement total (dans le travail) s'accompagne, depuis les années 1980, d'une nouvelle priorité donnée au sein des organisations : la recherche de la « surperformance ». Selon les experts de ce rapport : « L'individu ne doit plus simplement être bon, il doit être en permanence “motivé”. En d'autres termes : on ne lui demande pas de faire son travail, mais de faire plus, de faire mieux... et avec le sourire [...] Les organisations développent pour cela des outils de mesure de plus en plus centrés sur la performance individuelle, souvent au détriment de la prise en compte de la dynamique collective². » Selon les auteurs de ce même rapport, cette culture de l'excellence se traduit chez de nombreux cadres par un surinvestissement entraînant de leur part un déni des problèmes de stress au travail, et une difficulté à se distancier des situations de souffrance. L'idée à la source de cet ouvrage est de fournir un éclairage scientifique sur ce phénomène, afin d'en améliorer la compréhension et la transformation. Il s'agira d'apporter une lumière sur des processus qui, bien que connus dans leurs aspects négatifs, manquent aujourd'hui d'une grille de lecture pour mieux comprendre comment ils se sont imposés puis naturalisés dans nos sociétés. Si les origines économiques des modes de gestion par la performance sont évidentes, j'essaierai cependant ici d'éviter l'écueil de

1. Le rapport est disponible à l'adresse suivante : [https://www.souffrance-ettravail.com/media/pdf/Commission_Reflexion_Souffrance_Travail]. Constituée en 2009, cette commission, présidée par Jean-François Copé et Pierre Méhaignerie, était dirigée par des députés UMP et Nouveau Centre. La commission comprenait aussi des acteurs de différents champs comme les médecins Patrick Légeron et Marie Pezé, le syndicaliste de la CFE-CGC Bernard Salengro ou encore le consultant François Bouyer. La commission a par ailleurs auditionné plusieurs experts spécialistes de la santé au travail comme les sociologues Norbert Alter et Vincent De Gaulejac, le psychologue Yves Clot, ou encore l'économiste Philippe Askenazy.
2. Cet ouvrage constitue la synthèse d'une recherche de thèse effectuée entre 2011 et 2018.

l'économisme pour construire une critique multiforme de ces conceptions du travail, et cela à travers un faisceau de questionnements : Quelles sont les sources historiques, sociales et culturelles de cette culture de la force et de la performance au travail ? Quels ont été les contextes et les rapports sociaux qui ont présidé à la faire valoir et à l'imposer ? Quelles résistances ont-elles rencontrées ? Et dans quelle mesure la critique qui en a été faite a-t-elle été pertinente ?

Pour donner des pistes de réponses à ces questions, ce livre pose l'hypothèse que les questions de performance au travail peuvent être étudiées en analysant les interactions entre la production des savants de laboratoire, et les questions sociales et économiques. Cette hypothèse n'est pas nouvelle en sociologie, et cette discipline a été fondatrice dans la construction d'un regard critique sur les effets potentiellement négatifs des relations d'intérêt entre sciences, économie et sociétés.

L'ÉTUDE D'UNE DÉFINITION SAVANTE ET DOMINANTE DU TRAVAIL

Un phénomène déjà bien mis en lumière

Les procédés d'application des travaux scientifiques aux sociétés font en effet l'objet d'une critique par la sociologie depuis le XIX^e siècle. Des auteurs comme Karl Marx et Friedrich Engels montraient déjà l'aberration d'une application des travaux de physique de laboratoire aux questions économiques et sociales (Engels, 1950, p. 294). Ces critiques ont ensuite été relayées au XX^e siècle par la sociologie des sciences (Merton, 1936), puis par des représentants de l'école de Francfort (Habermas, 1973). Les questions de relations entre production savante et domination dans la sphère du travail ont par ailleurs été importantes dans la fondation de certaines disciplines spécialisées dans l'étude du travail. Georges Friedmann, l'un des fondateurs de la sociologie du travail, a par exemple mis en lumière les lacunes théoriques et méthodologiques du scientisme appliqué au travail à travers sa critique des expériences de Hawthorne (Friedmann, 1946). Plusieurs auteurs ont ensuite poursuivi cette tradition. Les recherches de Pierre Desmarez ont montré en quoi certaines conceptions du management moderne fondées sur l'instrumentalisation des femmes et des hommes au travail étaient héritières de l'application des travaux de physique et de physiologie appliqués au travail humain (Desmarez, 1986). Depuis, des sociologues et historiens du travail comme François Vatin ont développé cette idée en montrant que ces pratiques étaient loin d'être nouvelles et spécifiques au XX^e siècle. Se situant à la frontière de la sociologie du travail et de l'histoire des sciences, F. Vatin a étudié en quoi les travaux de laboratoire sur la mesure de l'effort des corps et de la « fatigue » ont contribué à construire et développer une « économie de la machine humaine », et ainsi à fournir aux industriels les moyens d'une mesure

et d'un contrôle économique de la « force » de travail (Vatin, 1999). L'historien Anson Rabinbach a aussi montré le rôle des physiciens et des médecins du XVIII^e et du XIX^e dans l'élaboration des premières définitions physiques du travail fondées sur la performance (Rabinbach, 2004). Cette question a également été traitée plus récemment par la thèse de M. Saraceno sur les sciences de la mesure de la fatigue (Saraceno, 2018).

Un vide dans la recherche

Si la recherche sur l'application des conceptualisations savantes au travail est déjà bien avancée, le sujet n'a pas cependant pas été entièrement traité. Pour y voir plus clair sur les lacunes de ce champ, on peut poursuivre cette revue de littérature en se représentant les deux principaux domaines qui se sont intéressés à la question de la mesure savante du travail et à ses effets (figure 1).

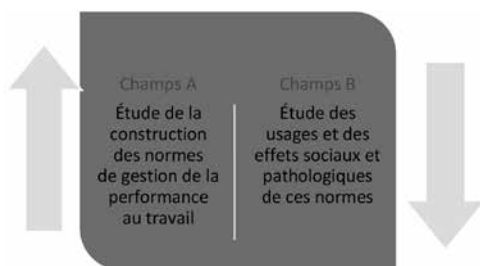


Figure 1. – Deux domaines de recherche en tension.

Dans le premier champ (noté champ « A » ci-dessus), un certain nombre d'auteurs étudient comment la culture de la performance au travail s'est imposée dans nos sociétés. Outre les réflexions pionnières d'A. Ehrenberg sur le « culte de la performance » (Ehrenberg, 1990), des recherches plus empiriques ont permis de mettre en lumière l'histoire des outils de la mesure de la performance au travail fondés sur l'étude des limites de la « fatigue » et du « stress ». Cette position est tenue par des sociologues et des historiens des sciences et du travail comme Anson Rabinbach, François Vatin ou Marco Saraceno. Les deux premiers ont étudié, chacun à leur manière, l'apparition au tournant du XVIII^e et du XIX^e siècle des travaux de physique et de physiologie qui assimilent le corps à une machine. Les courants scientifiques à l'œuvre à cette époque ont en effet, conjointement au développement de la société industrielle, produit un certain nombre d'outils de mesure de la fatigue humaine avec pour but de servir la mise en place d'une « économie de la machine humaine » (Vatin, 1993). Les recherches de M. Lorient sur la sociogenèse de la fatigue humaine ont quant à elles pointé du doigt les enjeux industrialistes liés aux usages du concept savant de « fatigue » et de « stress » (Lorient, 2000). Dans l'autre champ, on trouve des

recherches qui se sont intéressées aux usages et aux effets de ces conceptions savantes sur le concret du travail. Parmi ces travaux, les recherches des sociologues des professions ont contribué à mettre en lumière les enjeux de pouvoir et de domination véhiculés par l'idéologie de la performance dans les milieux du conseil (Boussard, 2009), du coaching (Salman, 2007) ou des cadres (Saunier de Cazenave, 2021). On trouve, dans ce même champ, les recherches sur les pathologies qui sont apparues suite au développement de ces modes de gestion comme celles menées par la psychopathologie du travail, la psychodynamique mais aussi certaines branches de la sociologie et de la psychologie clinique³.

L'enjeu épistémologique de cet ouvrage a été de focaliser l'attention sur un espace intermédiaire entre ces deux champs de recherche : celui des interactions sociales entre la production des définitions du travail fondées sur la performance en laboratoire, et leurs applications sociales et économiques. En centrant leurs recherches sur l'histoire des sciences et de la mesure du travail en laboratoire, les acteurs du premier domaine de recherche (champ A) ne rendent en effet pas toujours visibles empiriquement leur rôle dans la construction des organisations du travail fondées sur la performance. En ce qui concerne le domaine de recherche sur la pathologie et la clinique du travail (champ B), celui-ci tend aussi à apporter un éclairage sur les effets psychologiques et pathologiques de ces définitions et modes de gestion, sans toujours étudier les causes sociales et historiques de leur existence. L'hypothèse de base que je soutiens est que cet espace intermédiaire peut être comblé par un travail empirique sur ces deux manquements, comme le montre le schéma ci-dessous (figure 2).

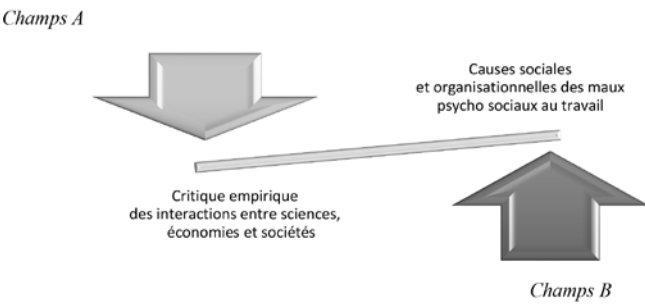


Figure 2. – Un angle mort dans la littérature.

Pour effectuer cela, j'ai opté pour une focale interdisciplinaire entre la sociologie et l'histoire. L'hypothèse de recherche que j'ai tenue est que la pratique de l'interdisciplinarité permet de mieux comprendre les fondements historiques des conceptions savantes de la performance au travail, tout en focalisation l'attention

3. Cette tension a notamment été bien rendue visible par un numéro de sociologie du travail qui mettait en évidence le développement des enjeux d'écoles dans le domaine de la pathologie du travail (LALLEMENT et MARRY, 2010).

sur la critique des effets sociaux des pratiques d'applications de ces conceptions au réel du travail (figure 3).

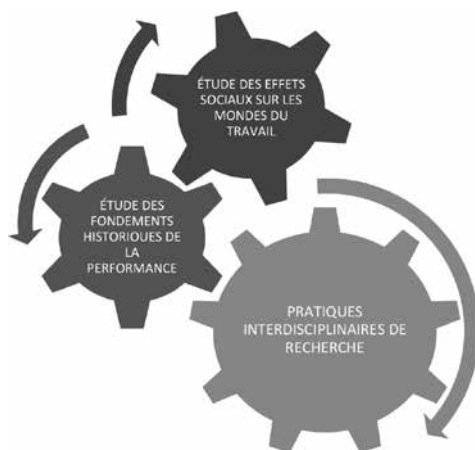


Figure 3. – *L'apport d'une pratique interdisciplinaire de recherche.*

UNE CRITIQUE DE LA CIRCULATION DES CONCEPTS SAVANTS

Mon objet de recherche a consisté à élaborer une analyse critique de la production et de la circulation des conceptions savantes de la performance au travail.

La performance, une notion polysémique et pluridisciplinaire

Soulignons d'abord que l'étude de la performance n'est pas un pré-carré des sciences humaines et sociales. La notion de performance est fortement polysémique et des disciplines comme la médecine, la biologie, la physiologie, l'endocrinologie ou encore la gestion la mobilisent régulièrement dans des significations qui sont propres à leurs champs, référentiels et objets de recherche. Les scientifiques n'en ont pas, non plus, toujours fait un usage appliqué aux questions industrielles. La physiologie est la première discipline à avoir produit du savoir sur ces questions, avant que d'autres disciplines transposent ses découvertes à leurs objets. Les recherches de physiologie ont été centrées sur l'analyse des limites de la fatigue en étudiant par exemple les mécanismes instinctifs de résilience produits par les corps lorsqu'ils sont soumis à des émotions comme la peur, l'amour, la joie... Apparue au XVIII^e siècle, l'analyse de ces phénomènes a progressé au XX^e siècle grâce à l'appui de nouvelles techniques comme les rayons X, permettant une meilleure observation et compréhension du milieu intérieur des corps. Les premières recherches en endocrinologie ont permis la découverte de certaines

hormones comme l'adrénaline, qui constitue encore aujourd'hui un champ de recherche à part entière. Ce champ d'étude s'intéresse à la fois aux effets normaux et sains de l'effort sur le corps, mais aussi aux effets pathologiques, qui peuvent par exemple être liés à l'excès de la production d'hormones. Si le terme performance n'est pas toujours mobilisé de manière centrale dans toutes ces recherches, je l'ai ici choisi pour désigner un ensemble de travaux de laboratoire qui ont délibérément pratiqué une stratégie d'application de leur recherche sur la performance aux champs économiques et sociaux. L'une des caractéristiques de ces recherches est d'avoir mobilisé les termes de « fatigue » et de « stress » comme des outils et des véhicules pour produire un savoir sur la performance physiologique, puis en faire une application à l'industrie. L'enjeu de cet ouvrage est d'effectuer une critique de ces pratiques d'instrumentalisation du langage qui visent à faire circuler et utiliser des concepts savants hors de leurs référentiels de production afin de servir des intérêts socio-économiques dominants propres à leur monde professionnel.

L'étude d'une définition de la performance physiologique appliquée au travail

La définition de la performance qui sera étudiée dans cet ouvrage est donc celle qui rassemble les travaux scientifiques qui ont cherché à mesurer les conditions d'un état physiologique de fort rendement des organismes en période d'effort et/ou de contraintes. Pour ce faire, j'ai dû employer une technique de recherche spécifique qui a visé à mettre en lumière les outils de recherche mobilisés par les savants qui ont produit ces travaux. L'originalité de la stratégie qu'ils ont employée a été d'avoir mobilisé des mots qui étaient traditionnellement utilisés pour désigner les implications négatives de l'effort sur les organismes : la fatigue, le stress, et, beaucoup plus à la marge, le mot « risque » (*hazard* en anglais). Ainsi, alors que ces mots ont généralement une signification négative dans le sens commun, ils ont au contraire été mobilisés par les représentants de cette physiologie comme des outils pour mesurer les sécrétions produites par les organismes en période de contrainte. Un schéma permet de résumer comment les trois mots de « fatigue », de « stress » et de « risques » ont servi de véhicule à la construction de cette science (figure 4).

Bien que développés par des scientifiques, ces travaux n'ont jamais uniquement visé à produire de la connaissance, mais aussi à servir des intérêts socio-économiques et politiques en appliquant les productions de laboratoire aux mondes sociaux. Je porterai dans cet ouvrage attention à m'inscrire dans les courants de réflexion qui développent une critique de ces pratiques afin de construire les conditions de leur non-reproduction dans les institutions de la connaissance. Mon objet de recherche comporte quatre entrées d'analyse principales qui m'ont permis de contribuer à une sociologie historique des conceptions du travail associées à la performance, en étudiant à la fois la genèse de cette conception du travail, son contexte de production, ses usages sociaux, notamment par les différentes formes d'expertise et de conseil, puis son influence sur l'épistémologie du travail. Le schéma ci-dessous permet de saisir l'objet de recherche dans sa totalité (figure 5).

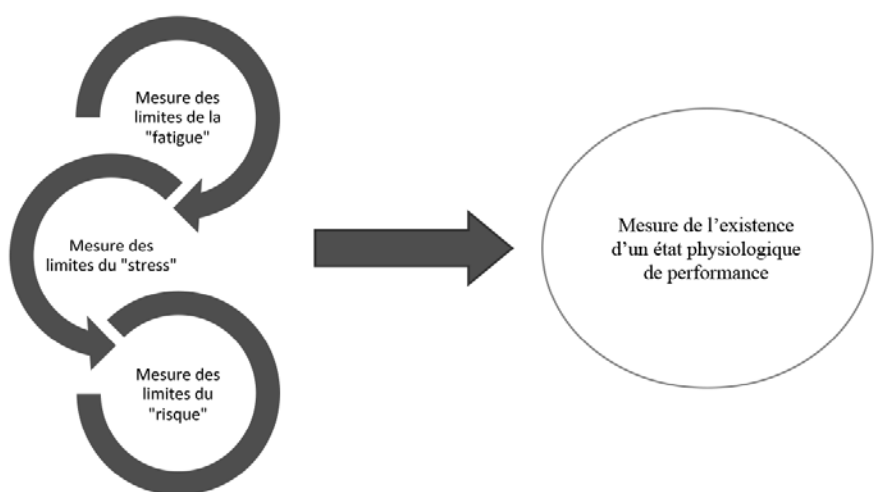


Figure 4. – Les notions mobilisées pour étudier la performance physiologique.

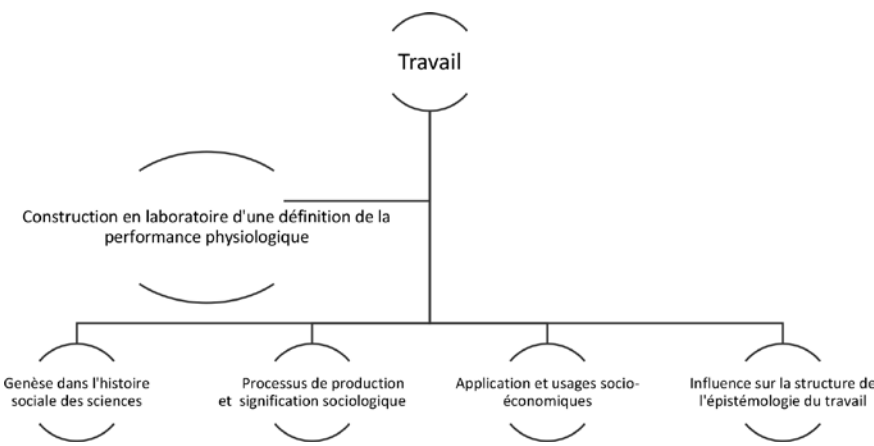


Figure 5. – Un objet de recherche à plusieurs entrées.

Critique d'une conception savante et dominante du travail

À travers le cas de la performance, cet objet de recherche ouvre plus largement quatre séries d'interrogations dans le champ des études critiques sur la production et la circulation des concepts savants. La première concerne l'importance d'une étude sociohistorique de longue durée sur la genèse des conceptions savantes de laboratoire. J'ai souhaité ici mettre en évidence les ancrages sociaux, historiques et culturels des concepts savants, notamment afin de prendre le contrepied d'une histoire pure des idées et des concepts. J'ai pour cela mobilisé la notion

foucauldienne d'épistémè⁴ en tirant plusieurs fils de questionnement : quelles sont les racines socioculturelles et historiques des réflexions savantes sur la performance ? En quoi celles-ci sont-elles attachées à des contextes historiques, sociaux et culturels propres à des époques données ? Dans quelle mesure peut-on historiciser ces réflexions dans une socio histoire des sciences, celle-ci n'émergeant véritablement comme institution sociale dominante qu'au XIX^e siècle⁵ ? Poser ainsi la question du contexte d'émergence d'une définition comme celle de la mesure de la performance physiologique permet de mieux mettre en évidence comment celle-ci peut s'enraciner dans des débats anciens en relation avec des représentations propres à une époque, qui se trouvent réinterpréter à d'autres moments de l'histoire. Un même concept peut en effet avoir plusieurs significations selon le référentiel d'usage, le contexte et les intentions des acteurs qui le produisent, le mobilisent, l'utilisent et le définissent. Dans cette perspective, l'étude de la production et de la circulation d'un concept savant ne peuvent pas être déconnectée de l'analyse du contexte social de production qui lui en a conféré la signification. Je m'inscris ici dans une tradition de recherche et une épistémologie qui est voisine de celle de l'histoire sociale des concepts (Koselleck, 1990)⁶.

La deuxième série de questionnements concerne plus spécifiquement l'analyse des conditions de production et de légitimation des concepts savants. Là encore, et comme l'ont montré les travaux de sociologie des sciences, la mesure de la performance physiologique des corps répond à des débats épistémologiques qui sont propres à des croyances et des normes dominantes que la science comme institution est susceptible de véhiculer. Si cette réalité a déjà été bien mise en évidence pour le XIX^e siècle par F. Vatin dans ses travaux sur l'histoire des sciences du travail (Vatin, 2013) et par A. Rabinbach dans son ouvrage sur le moteur

4. J'ai à ce titre mobilisé la notion d'épistémè et l'ai défini dans la suite des travaux de Michel Foucault comme un ensemble des connaissances scientifiques propres à une époque avec ses présupposés (FOUCAULT, 1966).

5. J'ai mobilisé cette notion dans un sens voisin que celui que lui a attribué l'historien des sciences Thomas Samuel Kuhn (KUHN, 1990). Il s'agit principalement de rendre visible les différents courants de recherche existants dans une discipline à une époque donnée à partir de quatre critères principaux (principe de recherche, objet, méthode de travail et langage). J'ai aussi mobilisé le terme de « tension » pour définir les désaccords entre les courants scientifiques d'une même époque, terme qui fait écho à l'ouvrage de T. S Kuhn intitulé *Tension essentielle* (*ibid.*).

6. L'idée de développer et d'étudier les mots comme des outils de la recherche n'est pas nouvelle. Cette possibilité était déjà avancée par des théoriciens comme Karl Marx et Friedrich Engels. Ceux-ci pensaient que la signification d'un concept devait refléter le caractère dynamique des rapports sociaux. Pour Marx par exemple « il va [en effet] de soi que, du moment où les choses et leurs rapports réciproques sont conçus non comme fixes mais comme variables, leurs reflets mentaux, les concepts, sont eux aussi soumis à la variation et au changement : dans ces conditions, ils ne seront pas enfermés dans une définition rigide, mais développés selon le procès historique ou logique de leur formation » (MARX, cité par SÈVE, 1980, p. 73). Dans cette perspective l'élaboration d'une définition conceptuelle peut engendrer d'innombrables formes de construction sociale, en tensions les unes avec les autres, selon les intérêts des acteurs qui les produisent et les contextes sociaux dans lesquels ils se trouvent.

humain, on ne sait pas ce qu'il advient de ces tentatives d'applications au cours du ^{xx}^e siècle, probablement du fait de manque de travaux sur les migrations de savants entre l'Europe et les États-Unis à cette époque. Comme a commencé à le souligner Rabinbach, la faible visibilité de cette pratique dans le champ social est sans doute aussi due à l'habileté du détournement de la signification commune des mots « fatigue » et « stress ». Nous ignorons cependant précisément qui, comment et dans quel contexte ce détournement du sens commun de ces mots a été effectué : quels sont les acteurs à la source de ce stratagème ? Quelles ont été leurs croyances, leurs intérêts ? Quelles formes de rationalisation et quelles stratégies ont-ils employées pour produire cette définition de la performance ? L'une des originalités de la démarche de cet ouvrage est d'avoir étudié ces questions à partir d'une analyse des contextes sociaux et historiques de production de ce concept et de l'étude des trajectoires sociales des acteurs qui l'ont produit et véhiculé. Cette approche m'a aussi permis de mieux comprendre les motivations et les stratégies développées par les acteurs qui font circuler les concepts savants hors de leur référentiel de production. Elle a aussi eu pour but de renforcer la critique de ce phénomène qui a parfois été, soit ignoré, du fait qu'il portait atteinte aux valeurs de la recherche fondamentale, soit jugé de manière normative, du fait des formes de domination et de violences sociales dont il est le vecteur.

La troisième série de questions porte sur la critique des effets de domination sociale liés à l'application des conceptions de la performance sur les mondes sociaux du travail. Il s'agit notamment d'apporter un complément aux recherches de sociologie sur les modes de gestion fondés sur la performance et les professions qui les véhiculent : d'où viennent les savoirs mobilisés par ces professions ? De quels courants de médecine, de physiologie, de psychologie ? De même, j'ai voulu éclairer le rôle des travaux scientifiques sur la performance dans la production et la promotion des organisations du travail dites post-tayloriennes⁷. Si les recherches de Pierre Desmarez ont commencé à montrer l'importance des travaux de la physique thermodynamique sur la construction de différentes disciplines liées au management comme la sociologie industrielle (Desmarez, 1983), nous n'avons pas toujours de point de vue clair sur les impacts concrets de ces définitions savantes sur les modes de gestion du travail fondés sur la performance. Nous ne savons pas repérer les interactions sociales entre les travaux scientifiques de laboratoire et leurs applications aux questions sociales et économiques. À quels enjeux socio-économiques ont-ils répondu ? Quels ont été les différents usages sociaux de ces travaux, quels mondes sociaux et quelles organisations du travail ces usages ont-ils engendré⁸ ? Autour de quels intérêts sociopolitiques et socio-économiques ?

7. Les organisations post-tayloriennes sont des formes d'organisation du travail construites pour instrumentaliser la subjectivité des travailleurs et ainsi augmenter leurs performances au service de l'organisation.

8. J'ai utilisé la notion de « monde social » à la suite de P. G. Cressey (CRESSEY, 1932). Celui-ci les définit comme des univers de socialisation particuliers dont les membres ont leur propre

Étapes de la recherche	Contexte sociohistorique d'émergence de la conception étudiée	Production de la conception et acteurs en jeu	Diffusion et usages sociaux	Interprétations et usages épistémologiques
Questionnements	Contexte social historique et culturel d'émergence de la définition. Analyse des débats et des tensions dans les institutions savantes	Contexte social de production de la définition. Acteurs pionniers et analyses des rapports sociaux en jeu	Interaction entre travaux de laboratoire et sociétés. Usages sociaux des définitions. Formes de domination et d'organisation du travail produites	Impact des définitions sur l'épistémologie contemporaine des sciences humaines et sociales. Repérage des blocages sociaux et épistémologiques pour penser autrement le travail
Exemple de notions sociologiques mobilisées	Epistémè, matrice disciplinaire	Trajectoire sociale	Intérêts sociopolitiques, domination ; mondes sociaux	Controverses épistémologiques

Tableau 1. – Étapes de la recherche, questionnements et notions de sociologie utilisées.

Enfin, le dernier champ de questionnements ouvert ici concerne la réception et les usages des concepts entre les disciplines. Comment la conception savante de la performance au travail a-t-elle été reçue dans des champs concurrents de la science ? Si nous savons par exemple que la sociologie du travail a construit ses paradigmes en utilisant ces formes d'organisations comme des contre-modèles (Lallement, 2007), ou encore que la physiologie a joué un rôle dans l'épistémologie des réflexions contemporaines sur le travail (Vatin, 2019), le rôle plus spécifique des travaux sur la mesure de la performance, et notamment la mesure du « stress » physiologique, reste à éclairer. Comment la physiologie de la performance a-t-elle joué un rôle dans la structure épistémologique de notre pensée du travail ? Quelle critique les auteurs contemporains spécialistes du travail en ont-ils faite ? En quoi ces critiques ont-elles pu remettre en question les bases des conceptions du travail associées à la performance ? Ont-elles pu produire des définitions du travail réellement subversives et axées sur les luttes sociales et les transformations des modes de vie et de production ? Je résume dans le tableau ci-dessous les différentes étapes et questionnements de mon objet, ainsi que les principales notions de sociologie que j'ai mobilisées dans cette recherche (tableau 1).

langage. Les mondes sociaux peuvent aussi être construits pour légitimer des intérêts particuliers, mais aussi pour développer des universaux.

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Pour répondre à ces différentes questions, j'ai mis au point une méthodologie de recherche spécifique. Je synthétise ici, à toutes fins utiles, les différentes étapes de ma recherche⁹.

La première étape a été de repérer la sémantique qui a véhiculé cette conception du travail. Or, et comme je l'ai précisé plus haut, l'une des difficultés a été que le terme « performance » n'a pas toujours été utilisé de manière centrale par les acteurs-producteurs et diffuseurs de cette définition. D'autres mots, et notamment celui de « fatigue » et de « stress » ont servi de véhicule pour étudier, en creux, la performance des corps, puis en faire une application au travail. J'ai donc d'abord cherché à repérer les scientifiques qui faisaient un usage particulier du mot « fatigue » à des fins d'études de la performance, mais aussi à son application économique et sociale. J'ai ici utilisé les outils bibliographiques par mot clé et opéré une vaste revue de littérature en histoire des sciences afin de resituer et de recontextualiser l'apparition des travaux savants inauguraux sur la mesure des limites de la fatigue. J'ai également commencé à répertorier les pionniers européens de la construction de cette définition du travail en m'appuyant principalement sur les travaux d'A. Rabinbach, de F. Vatin et de M. Lorient. J'ai aussi pu, à ce moment de ma recherche, effectuer une observation participante à l'Organisation internationale du travail. L'accès aux archives de cette organisation m'a permis de consulter des documents européens et américains et ainsi d'ouvrir ma recherche à un espace social plus large que les travaux contemporains ne le proposaient.

Un terrain de recherche à l'Organisation internationale du travail

L'Organisation internationale du travail a constitué un des premiers terrains de cette recherche. Embauché dans cette organisation en tant que stagiaire, j'ai travaillé dans une petite équipe de consultants chargée de mettre en place des politiques de régulation sur les questions de santé au travail. Outre la mise en contact avec le réseau des experts consultant en gestion du stress et de la performance au travail, ce terrain m'a aussi permis d'exploiter les archives de cette organisation. C'est notamment dans le cadre d'un premier travail sur archives que j'ai pu mettre en lumière l'existence d'une continuité d'un paradigme de la mesure de la fatigue puis du stress à des fins de performance au travail durant l'entre-deux-guerres, et ainsi développer certaines hypothèses contemporaines qui tendaient à stopper l'arrêt de ces mesures au début des années 1920 (Vatin, 1999).

La deuxième étape de mon enquête a consisté à repérer les acteurs clés qui ont été à la source de ce paradigme. Outre les travaux de scientifiques allemands comme

9. Cette recherche est le fruit de huit années d'enquête, dont quatre années de recherche en archives dans différents pays comme les États-Unis, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie et la France. Pour une approche plus détaillée de ma méthode de travail, le lecteur pourra se référer à la thèse dont est issu cet ouvrage (LECCEUR, 2018).

H. V. Helmholtz qui avait déjà été bien étudiés par A. Rabinbach, trois physiologistes nord-américains ont particulièrement retenu mon attention pour leur rôle premier et important dans la mesure des limites de la « fatigue » puis du « stress » à des fins d'application au travail : Frédéric Schiller Lee, Lawrence Joseph Henderson et Walter Cannon. Par la suite, un physiologiste canadien, d'origine hongroise, Hans Selye, est venu s'ajouter à ce panel. J'ai ensuite mis en œuvre une méthode de recherche biographique en collectant des informations et des matériaux sur ces scientifiques au sein de plusieurs lieux d'archives, notamment situés au Canada et aux États-Unis. Ces matériaux m'ont permis de restituer le parcours social de ces savants. L'usage d'une méthodologie biographique est apparu pertinent pour comprendre le contenu et le sens des conceptions de la performance que ces acteurs ont produites et promues. Cette méthodologie permet de mieux comprendre, en se mettant à la place de l'acteur¹⁰, les valeurs, les croyances et les motivations liées aux pratiques d'application des conceptions savantes aux questions sociales et économiques. En construisant cette approche, j'ai voulu mettre en lumière le contexte social et historique d'émergence de cette conception du travail, ainsi que son rôle dans la légitimation de pratiques de gestion du travail fondées sur la performance. Cette position méthodologique soutient aussi l'idée que les conceptions du monde que nous forgeons sont étroitement liées à des conditions matérielles et existentielles qui prennent notamment en compte des contextes, des rapports sociaux de pouvoir, des relations et des choix. Dans ce sens, la pensée peut tout à la fois véhiculer des rapports de domination tout autant que des possibilités d'émancipation selon l'orientation et le sens que nous donnons aux conceptions du monde que nous produisons. Le choix de la méthodologie biographique permet en outre de restituer ces conditions et d'offrir des pistes pour comprendre pourquoi une conception du monde s'impose sur une autre.

La collecte d'informations biographiques dans plusieurs lieux d'archives

Le repérage de ces quatre acteurs a ensuite fait l'objet d'un travail important de restitution biographique qui m'a amené à visiter les fonds archives des universités où ces scientifiques avaient travaillé : la Harvard Medical School, la Harvard Business School, l'université de Columbia à New York, et enfin l'université de Montréal. J'ai porté attention à collecter des documents sur la socialisation primaire des acteurs (contextes sociohistorique de naissance, éducation, croyances) et sur leur socialisation secondaire, en collectant notamment des données sur leur production scientifique et leurs réseaux de correspondances. Les sources collectées ont fait l'objet d'une traduction de l'anglais vers le français.

10. À ce titre, il s'agit d'une méthodologie comparable à celle développée par P. Bourdieu dans ses études sur Manet (BOURDIEU, 2013), ou encore par N. Elias dans son travail biographique sur Mozart (ELIAS, 2001).

La troisième étape de ma recherche a été de poursuivre ce fil en élargissant l'analyse des correspondances scientifiques à la sphère sociopolitique. L'hypothèse que j'ai tenue, dans la continuité des recherches de Max Weber, est que leurs recherches faisaient converger des intérêts religieux avec des intérêts socio-économiques (Weber, 1905)¹¹. J'ai voulu comprendre en quoi la conception de la performance prenait ses sources dans des croyances rationalisées dans le domaine du laboratoire. Pour mettre en lumière ce phénomène, mon corpus de documents a été très varié et composé à la fois de lettres, de correspondances, d'articles de presse, d'articles scientifiques, ou de documents qui n'étaient que très récemment rendus consultables aux historiens¹².

L'accès à des documents nouvellement consultables

L'analyse des correspondances entre scientifiques s'est avérée particulièrement intéressante. Au total, celle-ci a nécessité un travail minutieux d'analyse des lettres et des discussions scientifiques, mais aussi une mise en contexte de ces discussions avec les relations sociopolitiques des acteurs. Ici, les fonds d'archives des universités de Harvard et de Colombia ont été riches d'enseignement. Les documents du Harvard Fatigue Laboratory, soumis à un impératif de confidentialité de 80 ans du fait de leur lien avec les positions stratégiques et militaires américaines, venaient en effet d'être rendus consultables au public.

J'ai aussi procédé à un repérage systématique des différents usages sociaux des travaux scientifiques sur le stress dans leurs divers domaines d'application, à la fois militaires mais aussi et surtout en relation avec le travail et les organisations. Là encore, les correspondances ont été très utiles et essentielles pour apprécier par exemple les relations professionnelles entretenues par les savants avec des acteurs des mondes économiques ou politiques. À ce travail d'analyse des correspondances a succédé une enquête de recherche sur entretiens que j'ai menée avec des experts du stress au travail. J'ai choisi de rencontrer les experts les plus en vue sur cette question, en les choisissant en fonction de leur nombre de publications, ou encore de leur réseau d'influence dans les organisations internationales. Ces entretiens ont été menés pour mettre en lumière

11. J'ai mobilisé ainsi le terme d'« affinités électives » que Max Weber utilise pour définir les relations possibles entre les représentations religieuses et la genèse du capitalisme industriel (WEBER, 1905).

12. Cet ouvrage est fondé sur un nombre conséquent de documents d'archive, difficile à quantifier dans l'absolu et dont seule une petite partie se retrouve mobilisée dans mon argumentation. En totalité, environ 50 000 feuillets de correspondances ont été traduits de l'anglais vers le français puis analysés, 2 500 articles de presses et plusieurs dizaines d'articles et ouvrages scientifiques. Pour une présentation plus exhaustive des matériaux, le lecteur peut se référer aux annexes de cet ouvrage, ou à celles, plus complètes, de mon ouvrage de thèse.

leurs parcours sociaux, leur rapport au savoir, et en typologisant leurs usages sociaux des travaux savants sur la performance. L'intérêt de ces entretiens a été de pouvoir rendre visible la formation des différents « mondes sociaux » d'expertise qui se sont constitués à la suite de la diffusion hors du laboratoire des travaux de physiologie sur la performance, puis la manière dont un marché du conseil s'est formalisé sur les questions de gestion des maux du travail. La réalisation des entretiens de recherche avec ces experts et ces savants a été accompagnée d'enjeux et de difficultés méthodologiques liés à mon statut d'apprenti sociologue.

**Les difficultés propres
à une étude sur les dominants**

Ces entretiens, une quinzaine en tout, ont été menés principalement en anglais, par téléphone ou par Skype. Ils ont donc donné lieu à une traduction puis à une analyse sociologique visant à cerner les enjeux sociaux et épistémologiques qui ont existé autour des usages de la sémantique du stress et de la performance. Les entretiens ont été confrontés aux difficultés classiques liées aux recherches effectuées par des apprenants sur les dominants (Chamborédon *et al.*, 1994). Le statut de doctorant que j'avais alors m'a permis d'adopter une posture naïve qui s'est révélée heuristique pour collecter des données de qualité.

Enfin, la dernière étape de la méthode a été d'étudier la réception critique de ces travaux. J'ai pour cela fait une recherche sur les usages sociaux des travaux de physiologie sur le stress et la performance dans des disciplines qui ont élaboré une critique des effets pathologiques de ces définitions, notamment par l'intermédiaire de la sémantique des maux psychosociaux au travail. Mon enquête s'est concentrée sur la lecture d'ouvrages des disciplines spécialisées sur l'étude du travail comme la sociologie du travail, la psychopathologie et la psychodynamique du travail, ou encore la psychologie clinique. J'ai également eu la possibilité de rencontrer et de m'entretenir avec certains représentants contemporains des sciences du travail humain. Le choix du panel a été fait en repérant les acteurs qui étaient considérés comme des chefs de file de ces sciences en France, en particulier dans le contexte de la mise place du collège d'expertise sur les risques psychosociaux (Gollac et Bodier, 2011)¹³. J'ai orienté cette partie de ma recherche en questionnant la manière dont ces disciplines avaient pris connaissance ou non du problème d'applications des concepts savants hors de leur domaine de production. J'ai également essayé de savoir en quoi ce phénomène avait pu influencer la production de leur propre paradigme d'analyse du travail.

13. [https://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/rapport_SRPST_definitif_rectifie_11_05_10.pdf].

Des entretiens avec des représentants des sciences concurrentes

Une dizaine d'entretiens ont été menés avec les représentants de ces sciences. Ceux-ci ont été organisés sur le mode de la discussion avec pour avantage de pouvoir prendre la casquette du jeune doctorant. Dans ce cadre, la position de dominé a été une force pour faciliter l'expression des controverses. Les entretiens n'ont pas suivi de déroulé préétabli. Il s'agissait avant tout que la personne puisse présenter son parcours et ses manières de penser et de définir le travail, puis d'entamer une discussion sur les controverses autour des outils de gestion de la performance, et notamment ceux véhiculés par le « stress au travail ». Les informations recueillies ont ensuite pu faire l'objet d'une analyse pour mieux comprendre le rôle de ces controverses dans l'identité des paradigmes de ces disciplines. Je cherchai aussi, en fil rouge, à comprendre et à définir les types de relations et de rapports sociaux qui existaient entre les représentants de la gestion du stress au travail, et ceux des sciences du travail humain. Les entretiens ont duré environ une heure et ont été effectués pour la plupart dans le bureau des intéressés.

THÈSE ET PLAN

Thèse

La thèse de cet ouvrage est d'effectuer une critique des conceptualisations savantes et dominantes de la performance au travail appliquées aux sociétés humaines. J'entends ainsi replacer ces pratiques dans leur histoire, mettre en évidence leurs significations et leurs impacts sur nos manières de penser et de faire société par le travail.

Plan

Je développe cette thèse en quatre parties qui permettent, chacune à leur manière, d'offrir de nouveaux éléments empiriques à la recherche critique sur les conceptions dominantes et savantes du travail.

La première partie de l'ouvrage propose une sociohistoire des recherches de physiologie qui ont concouru à la production de cette définition du travail. J'y analyse les contextes sociohistoriques d'émergence de ces définitions du travail, et montre en quoi elles ont été produites suite à des tensions de rationalisation d'origine morales et religieuses. Je montre aussi dans quelle mesure cette conception du travail a influencé et contribué à la division des premières conceptions « sociales » du travail. Dans la deuxième partie, je présente plus concrètement le processus d'institutionnalisation des recherches qui se sont intéressées à la performance physiologique. Je m'inscris ici dans le sillage des travaux de Pierre Desmarez en développant cette fois une analyse biographique des pionniers de ces définitions. Je porte notamment attention à la restitution des parcours de

quatre fondateurs de cette discipline, les physiologistes Frédéric Schiller Lee, Lawrence Joseph Henderson, Walter Cannon et Hans Selye. La troisième partie du livre actualise nos connaissances sur la diffusion de cette définition du travail. Alors que l'historiographie stoppe traditionnellement les tentatives de mesurer la fatigue à des fins industrielles dans les années 1920 (Saraceno, 2018), je montre que ces tentatives continuent jusque dans les années 1930, avant d'être prolongées par les travaux de physiologie appliquée sur le « stress ». Je mets aussi en lumière le rôle de ces travaux dans le processus d'institutionnalisation de nouvelles méthodes de gestion du travail qui préfigurent le management par la performance. J'explore ensuite les usages socio-économiques de ces travaux, et la manière dont ceux-ci ont contribué à la production d'un marché international de l'expertise en « stress au travail ». Celui-ci, composé d'une nébuleuse de consultants, s'est développé et institué en proposant aux industriels différents outils de mesure et de gestion de la performance au travail. La quatrième et dernière partie apporte un éclairage réflexif sur la critique qui a été faite des conceptions de la performance au travail. Je m'appuie ici sur une étude de la réception des recherches sur la mesure de la fatigue et du stress par des disciplines qui ont été traditionnellement associées au champ des « sciences du travail humain ». Je présente à la fois les apports de ces disciplines dans la critique qu'elles ont opérée des modes de gestion fondées sur la performance, mais aussi les difficultés qu'elles ont rencontrées pour s'en distancier et construire une pensée réellement alternative du travail. Je termine en proposant, à la lumière des résultats de cette recherche, quelques pistes pour dépasser les oppositions. Celles-ci consistent principalement à décentrer la place et le sens que nous accordons au travail dans nos sociétés, et à définir cette activité à l'aune des projets, des conditions et des situations sociales concrètes de vie des personnes.

Étapes de la méthode Contenu de la méthode	Genèse et contexte sociohistorique d'émergence de la définition	Production de la définition en laboratoire	Diffusion de la définition dans le champ du social	Réception et impacts épistémologiques sur la pensée scientifique du travail
Description	Repérage des contextes épistémiques et des courants de recherche à l'origine des travaux sur la mesure de la fatigue. Repérage des premières expérimentations sur les limites de la fatigue physiologique et l'étude de la performance	Rassembler et trier les documents disponibles sur les acteurs premiers de ces travaux	Analyse des interactions sociales et des impacts sur la construction des mondes sociaux du travail	Analyse des paradigmes disciplinaires construits en opposition avec les conceptions du travail liée à la performance
Enjeux	Contextualiser et historiciser sur la longue durée l'apparition des conceptions savantes sur la performance	Dénaturaliser le sens du concept à partir de l'étude de la trajectoire sociale des acteurs qui l'ont produit en laboratoire	Rendre visible et dénaturaliser les relations d'intérêt entre production savante et industrie. Mettre en lumière les formes d'organisation et de gestion du travail produites et les différents usages sociaux des conceptions liées à la performance	Cartographier les implications épistémologiques des travaux sur la performance. Renforcer la pensée critique du travail
Exemples d'outils de recherche utilisés	Outils bibliographiques, bases de données en ligne	Matériel photo, matériel d'enregistrement	Construction de bases de données, de graphiques et de sociogrammes. Usage des outils lexico-métriques	Outils bibliographiques, base de données en lignes
Matériaux utilisés	Livres, articles scientifiques sur l'histoire de la médecine et de la physiologie	Matériaux écrits et oraux, passé et présent sur les biographies des acteurs (sources universi- taires, lettres)	Entretiens, correspondances, livres scientifiques	Entretiens menés avec des opposants scientifiques des travaux sur la performance

Tableau 2. – Synthèse des étapes de la recherche.